

CURIEUX !

Il y a un peu un an, la flèche de la cathédrale Notre-Dame de Paris s'embrasait et disparaissait comme un fétu de paille. Le monde entier en a été touché et ému. C'était le lendemain du dimanche des Rameaux...

Aujourd'hui, le coronavirus Covid-19 recrée la même stupéfaction. Il touche notre pays à l'heure où l'Église catholique entrait dans le temps du carême. Curieux que ces deux événements se produisent dans le temps qui conduit à Pâques. Pâques, ce mot hébreu qui signifie « passage », en lien avec le passage de la mer Rouge par les Hébreux ayant quitté l'Égypte, où il était retenu en esclavage, pour se rendre en Terre promise par Dieu, la liberté.

Le peuple Hébreu a connu un autre événement qui a marqué sa vie : l'exil à Babylone, d'une durée de cinquante ans. Dix ans de plus que l'Exode. Le peuple élu s'est trouvé brutalement confronté à revoir sa manière de vivre sa relation avec Dieu, le Temple et sa terre pour continuer d'exister, puisque ces trois piliers avaient totalement disparu.

Ce temps de confinement nous provoque à relire notre manière de nous conduire entre nous mais aussi avec la création. Il va nous falloir découvrir plus rapidement encore qu'il ne s'agit pas de parler d'écologie mais bien d'écologie intégrale comme l'a fait le pape François, il y a cinq ans, dans son encyclique *Laudato Si'*. Ce temps va peut-être nous faire prendre un peu plus conscience que tout acte a des conséquences qui, si même elles ne sont pas immédiates, peuvent se dévoiler plus tard. On va peut-être réaliser par exemple que déforester ici ou là de manière massive et non (mal) raisonnée à un réel retentissement sur les habitants de ces forêts, même s'ils sont invisibles, créant une autre catégorie de migrants.

L'Exode : 40 ans, l'Exil : 50 ans, le Covid-19, beaucoup moins.

J'entends la voix de Dieu dans le psaume 80 comme une actualité : **« Ah ! Si mon peuple m'écoutait ; Israël, s'il allait sur mes chemins ! Je le nourrirais de la fleur du froment, je le rassasierai avec le miel du rocher. »** Trop simple. Nous préférons comme le peuple de Dieu au temps du prophète Osée dire à l'ouvrage de nos mains : **« tu es notre Dieu »** (Osée 14, 2). Ce Covid-19 veut-il nous montrer que le désir et la course à l'homme augmenté (et tout ce qui l'accompagne) est un leurre qui conduit en réalité à un homme diminué aussi fragile que l'homme décrit dans le psaume 102 : **« L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe ; comme la fleur des champs, il fleurit : dès que souffle le vent il n'est plus, même la place où il était l'ignore » ?**

En ce temps de guerre sanitaire, comme nous y invite la constitution pastorale de Vatican II *Gaudium et spes* (n° 4 §1 : scruter les signes des temps et les interpréter à la lumière de l'Évangile), le mot Covid-19, un peu barbare mais allant bien pour le monde de la science-fiction (si ce n'est que l'on est dans la vraie vie et pas à la télé ou au cinéma) pourrait donner comme dans un acrostiche ceci :

C comme Charité

O comme Ouverture

V comme Vigilance

I comme intelligence intellectuelle et du cœur, à l'image de la vie de saint Vincent-de-Paul et de bien d'autres saints et saintes

D comme Décentrement.

Chacun peut mettre le mot qui lui convient devant chaque lettre, en sachant que les combinaisons sont multiples.

Pourquoi 19 ? Parce que nous n'arriverons jamais à vivre simultanément tous ces mots de manière à obtenir 20/20.

Ce nom, aux accents extra-terrestres, peut être un signe qui nous appelle à l'humilité, c'est-à-dire à revenir à notre source. Dans le mot « humilité », il y a le mot « humus », « terre ». Le récit biblique de la création en Genèse dit la grandeur de l'homme créé par Dieu, à son image et sa ressemblance (Genèse 1, 26). Jésus ne nous appelle pas serviteurs mais amis dans l'évangile selon Jean (Jean 15, 15). Alors, n'ayons pas peur du mot « humilité » : la vraie ! Les saints et les saintes l'ont bien compris et vécu.

« Si tu savais le don de Dieu » répond Jésus à la Samaritaine, ajoutant immédiatement : **« et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire' il t'aurait donné de l'eau vive. »** (Jen 4, 10).

« Ah ! Si mon peuple m'écoutait... Je le nourrirais de la fleur du froment, je le rassasierai avec le miel du rocher. »

Comme quoi, l'Ancien Testament (Première Alliance) et le Nouveau Testament (Nouvelle Alliance) ne s'opposent pas. Jésus est venu l'accomplir en nous montrant comment aller jusqu'au bout de l'Amour. Sa fidélité est de toujours à toujours.

« Vierge Marie, Mère de l'Église, nous t'en prions, veille tout particulièrement sur notre diocèse. Que l'Esprit Saint le renouvelle sans cesse sur les chemins de la sainteté. » (Finale de la prière du Jubilé des 400 ans de Notre-Dame de Buglose.

P. Olivier Dobersecq

21-03-2020